
Les traductions bibliques : l'exemple de la Grande-Bretagne

On peut parler d'une présence de civilisation chrétienne en Grande-Bretagne bien avant la conversion des Barbares anglo-saxons au VI^e-VII^e siècle. Une chrétienté celtique, peut-être originaire du second siècle de l'ère chrétienne, était en tout cas suffisamment structurée au début du IV^e siècle pour envoyer au Concile d'Arles (314) une délégation épiscopale.

Au VI^e siècle, âge des saints celtiques de Grande-Bretagne en pleine période d'expansion de la colonisation anglo-saxonne, les traditions chrétiennes celtes d'Irlande s'implantent en Ecosse, de leur côté. Le nom de l'île d'Iona est la réplique hébraïque du nom de saint Columba qui y établit son monastère en 563 et rayonne sur la côte d'Argyll, puis chez les Angles de Northumbrie. Des indices textuels et toponymiques attestent la circulation de traditions bibliques qu'on peut parfois considérer comme vernaculaires¹.

Dans le domaine anglais proprement dit, postérieurement aux invasions barbares, les documents vernaculaires préservés sont en vieil anglais — ensemble de dialectes anglo-saxons implantés en Grande-Bretagne à partir du V^e siècle et en moyen anglais — transformation du vieil anglais au contact des Normands après la Conquête de 1066. Les types de texte représentés suivent les hasards de cette préservation, conditionnée par les siècles, les guerres et les conflits de domination

1. M. M. LARÈS, « Toponymie biblique médiévale », in *Revue internationale d'Onomastique*, avril 1970, et [64].

politique et religieuse du Moyen Age à nos jours : Saxon contre Celte, Danois et Normand contre Saxon, catholique contre protestant et protestant contre catholique. Les problèmes de datation des textes viennent, de leur côté, compliquer chronologie et classification.

LA PÉRIODE PRÉ-ANGLAISE

Le progrès des études linguistiques permet d'identifier des sources très antérieures aux manuscrits qui subsistent de textes poétiques celtiques où la Bible prise dans son sens chrétien maximal — Ancien et Nouveau Testament — laisse des traces appréciables. Il en est de même des textes celtiques en langue latine où les citations bibliques surabondent. Dans le *De Excidio et Conquestu Britanniae* de Gildas le Sage, texte postérieur aux implantations anglo-saxonnes, la permanence de cette tradition est bien illustrée, et l'éclairage des sources textuelles tend à démontrer une continuité historique qui franchit le cap du VII^e siècle. On peut y dénombrer 15 références au Nouveau Testament et 290 à l'Ancien Testament, tirées principalement des Evangiles, du Pentateuque, des livres historiques et sapientiaux et des grands Prophètes; environ un tiers des citations sont tirées de Jérémie, Isaïe et Ezéchiel. Mais il s'agit de textes latins.

LES VI^e-VII^e SIÈCLES ANGLO-SAXONS

Vers la fin du VI^e siècle, la mission envoyée par Grégoire le Grand à Cantorbéry (596) puis celle d'York (625) vont implanter des traditions bibliques dans des chrétientés anglo-saxonnes dont certaines — dans le Nord — reçoivent également les traditions bibliques celtiques dont nous avons parlé plus haut. Sans parler des traditions homilétiques ni de la « traduction par l'image » à l'usage de la masse des illettrés (fresques dans les lieux de prière) qui trouve aussi un écho dans certaines pages de manuscrits, véritables bandes dessinées avant la lettre (manuscrit Claudius B IV de la British Library).

Au VII^e siècle, le moine historien Bède le Vénérable, relatant l'écllosion et le développement des chrétientés de Grande-Bretagne — celtiques et anglo-saxonnes — mentionne à diverses reprises l'influence de l'Ecriture sur les mœurs et les traditions de son pays. Les problèmes d'ordre ecclésial et moral posés par Augustin de Cantorbéry à Grégoire le Grand, initiateur de la Mission, suscitent des réponses fondées sur l'Ecriture comme on peut le lire dans le Livre I de l'*Histoire*